

HOMÉLIE PRONONCÉ PAR JEAN AVANT SON DÉPART POUR L'EXIL

AVANT-PROPOS

Dans la dernière édition publiée par Morel, ce discours se trouve à la fin du tome quatrième; il est tiré de la vie de saint Jean Chrysostome écrite par George d'Alexandrie. La première moitié n'est pas indigne du grand orateur, et la plupart des savants la regardent comme authentique. A mon avis il n'y a rien là qui puisse faire supposer le contraire.

HOMÉLIE

Avant le départ de Jean pour l'exil

1. Les flots s'amoncellent, la tempête devient de plus en plus furieuse; mais nous ne craignons pas d'être submergés : nous sommes appuyés sur la pierre. Que la mer se déchaîne avec fracas, elle ne brisera pas cette pierre; que les vagues s'élèvent, elles ne pourront pas engloutir le vaisseau de Jésus. Que craindrions-nous, je vous le demande ? La mort ? «Je n'ai pas d'autre vie que le Christ, et mourir m'est un gain.» (Phi 1,21) L'exil, je vous le demande encore ? «La terre est au Seigneur, et toute son étendue.» (Ps 23,1) La confiscation de nos biens ? «Nous n'avons rien apporté dans ce monde, et bien certainement nous ne pourrions en rien emporter.» (I Tim 6,7) Les menaces du monde, je les foule aux pieds; ses promesses, j'en ris. Je ne crains pas la pauvreté, je ne désire pas les richesses; la mort ne me fait pas trembler, je ne désire pas de vivre, à moins que ce ne soit pour votre avancement dans le bien. Voilà pourquoi je mets sous vos yeux les choses présentes, en exhortant à la confiance votre charité. Nul ne pourra nous séparer; ce que Dieu a uni, l'homme ne saurait le désunir. Il a été dit de l'homme et de la femme : «Aussi l'homme quittera-t-il son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils seront deux dans la même chair. Or, ce que Dieu a uni, que l'homme ne le sépare pas.» (Gen 2,24; Mt 19,5-6) Si vous ne pouvez pas rompre le lien conjugal, combien moins pourrez-vous rompre le faisceau de l'Eglise ?

Mais vous lui faites la guerre, quoique vous soyez incapable de nuire à celui que vous poursuivez de votre fureur; vous ne ferez qu'augmenter ma gloire, tout en brisant votre force dans le choc : «Il vous est dur, en effet, de regimber contre l'aiguillon.» (Ac 9,5) Vous n'en émousserez pas les pointes, vous ensanglantez seulement vos pieds; les ondes furieuses ne détruisent pas le roc, elles-mêmes se réduisent en écume. Rien n'est fort comme l'Eglise; ô homme, cesse de l'attaquer, si tu ne veux y laisser toutes tes forces; ne fais pas la guerre contre le ciel. Quand tu la fais à l'homme, tu peux être ou vainqueur ou vaincu; mais en attaquant l'Eglise, il est impossible que tu sois vainqueur, par la raison que la divine puissance s'élève au-dessus de tout. «Est-ce que nous voulons rivaliser avec Dieu ? Est-ce que nous nous croyons plus forts que lui ?» (I Cor 10,22) C'est Dieu qui a fait l'Eglise et qui l'a consolidée : qui pourra l'ébranler ? Ignorez-vous donc quelle est la puissance de Dieu ? «Il regarde la terre, et il la fait trembler,» (Ps 103,32) Il dit un mot, et ce qui était ébranlé redevient stable. S'il a raffermi la cité chancelante, à plus forte raison lui sera-t-il aisé de maintenir la stabilité de son Eglise. Je dis plus, l'Eglise est plus forte que le ciel. «Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.» (Mt 24,35) Quelles paroles ? Celles-ci, par exemple : «Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle.» (Mt 16,18)

2. Si vous ne croyez pas aux discours, croyez du moins aux faits. Que de tyrans ont voulu renverser l'Eglise ! que de tortures employés pour cela : les chevalets, les fournaises, la dent des bêtes, les glaives acérés ! Et tout a été inutile. Où sont maintenant ces ennemis ? ils sont plongés dans l'abîme du silence et de l'oubli. Qu'en est-il de l'Eglise ? Elle répand un plus vif éclat que le soleil. Tout est fini pour ses adversaires, tout en elle est immortel. Si les fidèles n'ont pas été vaincus lorsqu'ils étaient en petit nombre, comment parviendrez-vous à les vaincre après que la religion a rempli l'univers ? «Le ciel et la terre passeront, mes paroles ne passeront pas.» Au reste, il est aisé d'en voir la raison : L'Eglise est plus chère à Dieu que le ciel lui-même. Ce n'est pas au ciel, c'est à l'Eglise qu'il a emprunté le corps dont il s'est revêtu. Le ciel est pour l'Eglise, et non l'Eglise pour le ciel. Ne vous étonnez pas trop de ce que je vous dis; faites-moi la grâce de me croire sans hésiter. Ne voyez-vous pas que Pierre, quand il marchait sur les eaux, fut sur le point, pour un léger mouvement de doute, d'être submergé ? Ce n'est pas le mobile élément qui lui fit courir ce danger, mais la défaillance de sa foi. Est-ce donc le jugement des hommes qui nous a mis à ce poste ? Est-ce l'homme qui nous a conduit ici, pour qu'il appartienne à l'homme de nous en chasser ? Si je dis cela, ce n'est nullement par orgueil, à Dieu ne plaise, ni par arrogance, croyez-moi; je veux uniquement raffermir ce qu'il y a de fluctuant en vous. Comme la ville avait retrouvé le calme, le diable s'est efforcé d'ébranler l'Eglise. Esprit pervers, ô le plus pervers des êtres, tu n'as pu renverser l'édifice extérieur, et tu crois faire chanceler la colonne spirituelle ! L'Eglise consiste-t-elle donc dans ces murs qui nous entourent ? Non; l'Eglise consiste dans l'assemblée des fidèles. Voilà quelles sont les colonnes du temple, consolidées, non par des ligatures de fer, mais par les indestructibles liens de la foi.

Je ne veux pas dire qu'une telle multitude surpasse la véhémence du feu; n'y aurait-il là qu'un homme, tu n'en viendrais pas à bout. Ne te souviens-tu pas des blessures que t'ont infligées les martyrs ? Souvent on vit descendre dans la lice une jeune fille, une tendre vierge, elle paraissait plus molle que la cire, et elle surpassa la solidité de la pierre. Tu déchirais ses flancs, mais sans pouvoir lui arracher sa foi; la chair était détruite, la vertu ne succombait pas; le corps était consumé, l'âme était triomphante; le composé matériel se dissolvait, la piété s'élevait sur ces ruines. Quoi ! tu n'as pu triompher d'une femme, et tu comptes l'emporter sur un peuple si nombreux ? N'as-tu pas entendu cette parole tomber de la bouche du Seigneur : «Quand deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux ?» (Mt 18,20) Et lorsque tout un peuple uni par les liens de la charité se trouve ici rassemblé, le Seigneur n'y serait-il pas ? Il m'a donné des gages : est-ce que je m'appuierais sur mes propres forces ? Son écrit est dans ma main : voilà ma force, voilà ma sécurité, je suis dans un port tranquille. Que tout l'univers s'ébranle, je tiens cet écrit, je le relis : c'est mon rempart, c'est ma défense. Quelle en est la teneur ? «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.» (Ibid., 28,20) Le Christ est avec moi, qui craindrai-je ? Que les ondes viennent m'assaillir, que la mer se déchaîne et la colère des grands : tout cela ne m'est pas plus redoutable qu'une toile d'araignée. Si mon amour pour vous ne m'enchaînait à cette place, aujourd'hui même je ne refuserais pas de partir; car je ne cesse de dire : «Seigneur, que votre volonté se fasse.» (Ibid., 6,10) Je ne m'enquiers pas de ce que veut cet homme ou cet autre; il me suffit de savoir ce que vous voulez. Telle est la tour qui m'abrite, la pierre inébranlable qui me sert de base, l'inébranlable bâton qui me sert d'appui. Que la volonté de Dieu s'accomplisse : s'il veut que je reste ici, je lui rends grâces; s'il m'appelle ailleurs, je le bénis encore.

3. Que personne n'ait le pouvoir de vous troubler; appliquez-vous à la prière. Le diable n'aspire qu'à refroidir votre zèle et votre piété. Vains efforts, tentative impuissante : je vous retrouve plus zélés et plus fervents. Demain je viendrai avec vous assister aux prières publiques. Je suis partout où vous êtes, vous êtes partout où je suis, nous ne formons qu'un corps, et le corps ne peut pas plus se passer de la tête que la tête du corps. Serions-nous séparés par la distance, nous serons unis par la charité; la mort elle-même ne sera pas capable de briser cette union. Le corps meurt, mais l'âme survit, et mon âme se souviendra de mon peuple. Vous êtes tous les membres de ma famille; comment pourrai-je vous oublier ? Oui, vous m'êtes unis par des liens sacrés, vous êtes ma vie, vous êtes ma gloire. Si vous progressez dans le bien, c'est mon honneur; et mon existence est un trésor commun qui vous appartient. Je suis prêt à la donner mille fois pour vous, et je ne prétends pas vous faire une faveur, mais payer simplement une dette. En effet, «le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis.» (Jn 10,11) Pour elles il se laisserait mille fois égorger, il donnerait mille têtes. Une telle mort est pour moi le gage de l'immortalité; je puise dans de telles embûches une sécurité nouvelle. Suis-je donc ainsi traqué à cause de mes richesses, pour que j'en sois désolé; ou bien à cause de mes crimes, pour que j'en sois abattu ? Non, je souffre tout cela par amour pour vous; car je ne néglige rien pour vous mettre à l'abri du danger, pour que personne ne s'introduise dans la bergerie, pour que le troupeau soit intact. Le motif même du combat me suffit pour couronne. Que ne souffrirais-je pas pour vous ? C'est ici ma patrie et ma famille, vous êtes mes frères et mes enfants, nous formons un seul corps, vous êtes ma lumière, une lumière plus douce même que celle du soleil. Est-ce que ses rayons ont sur moi l'influence de votre charité ? Les rayons du soleil ne me sont utiles que pour la vie présente; votre charité me tresse une couronne pour le siècle à venir.

Je vous dis ces choses à l'oreille; et qui pourrait concevoir une plus bienveillante attention que la vôtre ? Vous avez veillé pendant un si grand nombre de jours, et rien n'a pu vous ébranler, ni la longueur du temps, ni les terreurs, ni les menaces : vous avez généreusement triomphé de tout. C'est trop peu dire : vous avez réalisé mon vœu le plus constant en vous montrant supérieurs à tous les biens temporels, en disant adieu à toutes les choses de la terre; vous vous êtes débarrassés de toutes les choses du corps, pour marcher à l'envi vers les hauteurs de la philosophie divine. Encore une fois, voilà ma couronne, voilà ma consolation, voilà ma force, voilà ma vie, voilà le gage de mon immortalité.